



USAID
FROM THE AMERICAN PEOPLE



Côte d'Ivoire

L'empreinte numérique de l'extrémisme violent

Ce rapport a été réalisé grâce au généreux soutien du peuple américain à travers l'agence de développement international des Etats-Unis (USAID). Le contenu est la responsabilité de Moonshot et ne reflète pas les opinions de USAID ou du gouvernement des Etats-Unis.



Des références dans ce rapport peuvent heurter
la sensibilité du public.

Introduction

Moonshot est une entreprise sociale dont le but est de mettre fin aux préjudices en ligne, en s'appuyant sur des preuves tangibles, l'éthique et les droits de l'Homme. Notre équipe d'analystes, d'ingénieurs et de chefs de projet utilise des idées innovantes et des décennies d'expérience intersectorielle pour répondre à certains des problèmes les plus difficiles au monde avec des solutions efficaces, évolutives et éthiques.

En collaboration avec Résilience pour la Paix (R4P), un programme de cinq ans mis en place par Equal Access International, et financé par USAID, Moonshot a analysé l'empreinte numérique de l'extrémisme violent en Côte d'Ivoire. Cette enquête est une extension du projet initié en janvier 2022. Ce rapport donne un aperçu des récits et discussions en ligne liés à l'extrémisme violent concernant la Côte d'Ivoire entre mars et octobre 2022.

Méthodologie

Entre mars et octobre 2022, Moonshot a analysé les principaux récits et discussions liés à l'extrémisme violent, et la mésinformation et désinformation (més/désinformation) connexe, concernant la Côte d'Ivoire sur des plateformes digitales spécifiques telles que : Chirpwire, Facebook, Hoop Messenger, Telegram et Google Search. Nous avons examiné les pages, les groupes, les canaux, et les données de recherche accessibles au public. Nous n'avons pas évalué les réseaux et plateformes fermés ou privés.

Pour cette enquête, Moonshot a employé une approche méthodologique mixte:

-  L'analyse des réseaux sociaux sur Chirpwire, Facebook, Hoop Messenger et Telegram à travers la collecte automatique de données, et les techniques de renseignement de sources ouvertes;
-  L'analyse du trafic sur Google Search en utilisant le logiciel propriétaire de Moonshot, *Search Insights Tool*, qui permet de mesurer l'appétence des utilisateurs Google envers l'extrémisme violent et d'autres préjudices en ligne.

La collecte et l'analyse des données sur les réseaux sociaux et Google Search ont été rendues possibles par les bases de données propriétaires de Moonshot d'indicateurs de salafisme-djihadisme : près de 12 000 mots clés qui indiquent la curiosité, l'intérêt ou l'engagement avec du contenu salafiste-djihadiste en ligne.¹

Les résultats doivent être interprétés dans le contexte de la faible pénétration d'Internet en Côte d'Ivoire. Début 2022, il y avait 9,9 millions de personnes en ligne (36,3 % de pénétration d'Internet) et 6,4 millions d'utilisateurs de réseaux sociaux (23,4 % de la population).²

1. Nos méthodologies ont été déployées en accord avec le Règlement général sur la protection des données (RGPD), et avec la confidentialité des utilisateurs et leur liberté d'expression au cœur de nos principes et de notre approche.
2. DataReportal, [Digital 2022: Côte d'Ivoire](#), 2022.

Résultats principaux et recommandations



Lors de cette enquête, Moonshot n'a pas identifié de communications ou d'activités extrémistes violentes sur les pages et groupes publics de réseaux sociaux, ainsi que sur les canaux de messagerie cryptés qui ont été évalués en Côte d'Ivoire.

Moonshot a scanné des pages et groupes publics de réseaux sociaux, et des canaux de messagerie cryptés pour identifier des communications extrémistes violentes, ou des discussions à propos de l'extrémisme violent en Côte d'Ivoire. Au cours de la période de recherche, aucun exemple d'utilisateurs approuvant, glorifiant ou prônant ouvertement la violence au nom d'une idéologie salafiste-djihadiste n'a été identifié sur les plateformes scannées.

Bien que la recherche n'ait pas identifié de communications ou d'activités extrémistes violentes en ligne en Côte d'Ivoire, le Mali et le Burkina Faso ont vécu multiples incidents extrémistes violents, et le Nord de la Côte d'Ivoire a vu des activités conjointes avec de la criminalité attribuées à des groupes salafistes-jihadistes. Ainsi, il est important de continuer à analyser les discussions en ligne pour identifier d'éventuels signes précoces d'infiltration extrémiste violente en ligne dans le pays.



La més/désinformation était présente dans les discussions sur les conflits régionaux et l'extrémisme violent.

L'analyse des discussions sur les conflits régionaux et l'extrémisme violent sur les réseaux sociaux en Côte d'Ivoire a révélé des chevauchements avec la més/désinformation. Cela comprend:

- ▶ Més/désinformation anti-française : les récits et la més/désinformation anti-français sont présents dans les discussions sur les conflits régionaux et l'extrémisme violent sur Facebook en Côte d'Ivoire, et tournent principalement autour de la présence militaire de la France en Afrique de l'Ouest et au Sahel.
- ▶ Més/désinformation pro-groupe Wagner : les récits et la més/désinformation en faveur du groupe Wagner sont également présents sur Facebook en Côte d'Ivoire, et soutiennent principalement les interventions du groupe au Mali. Ces récits font écho aux campagnes sur les réseaux sociaux promues par la Russie au Mali en 2021.

À mesure que les conflits régionaux évoluent, les programmes de P/CVE en Côte d'Ivoire devront continuer à soutenir les influenceurs nationaux et locaux pour identifier, comprendre et renforcer la résilience contre la més/désinformation.



Des récits susceptibles de menacer la cohésion sociale et la résilience en Côte d'Ivoire ont été identifiés.

Des discours de division sur le peuple Peulh restent présents sur les réseaux sociaux, bien que ces discours ne soient pas liés à l'extrémisme violent.³ Cela crée des risques supplémentaires envers la cohésion communautaire, ce qui pourrait marginaliser davantage certains groupes démographiques. Cette vulnérabilité est souvent exploitée par les groupes extrémistes violents dans leurs stratégies de propagande pour semer la division et attirer les groupes marginalisés. Il est important d'intégrer dans les programmes de P/CVE en Côte d'Ivoire des activités de cohésion sociale et de renforcement de la résilience locale.



L'Afrique de l'Ouest et le Sahel restent des zones d'expansion et d'investissement pour les groupes salafistes-djihadistes.

L'analyse des canaux pro-al-Qaïda et pro-Daesh sur Telegram, Chirpwire et Hoop Messenger a révélé que l'Afrique de l'Ouest et le Sahel restent des zones d'expansion et d'investissement pour les groupes salafistes-djihadistes. Les canaux pro-al-Qaïda se sont concentrés sur les attaques commises par Jama'at Nasr al-Islam wal Muslimin (JNIM), affilié à al-Qaïda, et sur le déploiement du groupe Wagner au Mali. Les canaux pro-Daesh se sont concentrés sur l'expansion régionale et ont exprimé des sentiments anti-français. Bien qu'aucun contenu spécifiquement ivoirien n'ait été identifié, les communications en ligne des groupes salafistes-djihadistes peuvent aider à informer les stratégies de prévention et d'intervention précoce, car certains thèmes exploités dans leur propagande pourraient s'appliquer à la Côte d'Ivoire.



Conclusion

Notre enquête n'a pas identifié de communications ou d'activités extrémistes violentes en ligne en Côte d'Ivoire dans les pages et groupes publics, et dans les canaux de messagerie cryptés monitorés au cours de la période de recherche. Cependant, des groupes salafistes-djihadistes sont présents et actifs en ligne et hors ligne dans les pays voisins, et le programme hors ligne d'EAI a identifié l'émergence d'activités extrémistes violentes dans le nord de la Côte d'Ivoire. Ainsi, il est important de continuer de prioriser le nord de la Côte d'Ivoire pour la mise en place de programmes de P/CVE, et de suivre de près les discussions en ligne sur l'extrémisme violent dans le pays afin d'identifier d'éventuels signes de risque et vulnérabilité à l'extrémisme violent, ainsi que des facteurs de résilience locale.

3. Dans la période de recherche précédente (janvier 2016 - janvier 2022), Moonshot a identifié un discours de division sur le peuple Peulh directement lié à l'extrémisme violent dans la région.

